

Vers une nouvelle
fermeture de
l'espace Rousseau?

JOURNAL DES HABITANTS DU CENTRE ET DE LA VIEILLE VILLE (AHCVV)



Escalade 2006

La foule au bal de l'AHCVV

Numéro 101 - hiver 2006 - Paraît 4 fois par an

Editeur responsable: J.D. LORMAND

tirage 2000 exemplaires - AHCVV: CP3029 1211 Genève 3 - CCP 12-8533-8

Internet: www.ahcvv.ch adresse électronique ahcvv@ahcvv.ch

ont participé à ce numéro: Isabel Bejar Alonso (iba), Roman Juon (rj), Nathalie Magnenat-Fuchs (nmf), Jean-Dominique Lormand (jdl), Andrienne Soutter (as) et Jean Spielmann (js)

Le tram dans la Vieille-Ville

Eh oui, malgré ses rues étroites et escarpées, la Vieille-Ville avait son tram. La «ligne de la Cité» a fonctionné durant quelques mois en 1904. Elle a été abandonnée après un accident. De cette ligne il ne reste aujourd'hui qu'un crochet sur une façade de la Grand'Rue, en face de l'espace Rousseau.

La mise en chantier du tramway de la Cité débuta le 8 août 1900. La création de cette ligne répondait à un double besoin: étendre le réseau et desservir la Vieille-Ville, d'un bout à l'autre de la cité, en évitant les Rues Basses, déjà fortement encombrées (marchés, véhicules, fiacres, piétons). La dénivellation de certaines rues n'était toutefois pas sans donner quelques inquiétudes aux édiles de l'époque!

de-Four, rue Verdaine (dénivellation de 6 à 10 % !), rue du Vieux-Collège et rue d'Italie. Le tram s'arrêtait à la place du Grand-Mézel, à la Pelisserie, devant l'Hôtel-de-Ville, à la Taconnerie, au Bourg-de-Four (à proximité du Palais de justice) et à l'angle des rues Verdaine et du Vieux-Collège. Un unique véhicule devait assurer la desserte de la ligne: une automotrice électrique conçue spécialement et dotée d'un frein révolutionnaire (magnétique), qui devait permettre d'aborder sereinement ce parcours atypique, car très escarpé pour une ligne urbaine! Les derniers essais eurent lieu en février 1904. Et le 7 mars, c'est l'ouverture provisoire de la ligne.

Le trajet durait dix minutes et le tram se faufilait entre les échoppes des artisans. La configuration des rues rendait dangereuse sa cohabitation avec les piétons. L'incident qui mit un terme à l'aventure de la ligne de tram de la Cité se produisit le 30 mai 1904, soit quelques jours avant l'inauguration officielle, prévue le 7 juin. Le véhicule, heureusement sans passagers, quittait l'arrêt de la place du Grand-Mézel pour descendre la rue de la Cité. En dépit des efforts du conducteur, il ne réagit ni au frein magnétique, ni aux autres systèmes de freinage d'urgence. Le talent du pilote et une chance certaine permirent d'éviter une catastrophe. Au bas de la rampe, le véhicule ne put cependant éviter la collision avec un fiacre. Le cheval fut la seule victime de l'accident qui condamna de manière définitive la ligne de la Cité. Les derniers rails furent enlevés en 1908.

(extrait d'un texte paru dans la FAO le 8.9.2006)



Un crochet par... la Vieille-Ville!

Le parcours de la nouvelle ligne empruntait le parcours suivant: rue de la Monnaie, rue de la Cité (dénivellation de 11 % !), Grand'Rue, rue de l'Hôtel-de-Ville, Bourg-

Réduire la voileure pour mieux avancer

L'assemblée générale (AG) 2006 de l'AHCVV a eu lieu au café Papon le jeudi 9 novembre 2006. Cette AG a été marquée par une présentation pleine de vigueur et d'humour de notre ami Jean-Daniel Candaux, consacrée à l'espace Rousseau. Avant cette très brillante présentation, nous avons décidé de réduire les voiles de l'AHCVV pour mieux avancer, pour aller plus loin, pour être plus efficaces et éviter la casse en haute mer.

Il y a un an, la vitalité de l'AHCVV s'était exprimée en organisant, avec la Maison de Quartier et d'autres associations du centre-ville, une semaine de fête et d'animations. Ce type d'action sollicite et mobilise beaucoup de ressources humaines et financières et se solde souvent par un épuisement général.

À force de se disperser, on risque le découragement, car nos multiples actions se diluent et leur impact devient peu perceptible.

On s'épuise à courir trop de lièvres à la fois, on se disperse en étant trop ambitieux. D'autant que les nouvelles vocations, pour ce travail citoyen, se font rares.

Fort de ce constat, le comité de l'AHCVV demandait à notre assemblée générale de lui donner un mandat plus réaliste. Elle lui demandait son accord pour que nous concentrions nos énergies, notre imagination et nos efforts sur un ou deux projets taillés à notre mesure. L'AG a emboîté le pas du comité et a accepté que nous axions nos activités durant l'exercice 2006-2007 sur deux projets distincts: le projet maison Rousseau et le projet Arcades (arcades, commerces, logement). Nous restons bien sûr «réactifs» sur les autres dossiers et

maintenons nos activités festives et éditoriales.

Dans l'esprit de cette dynamique de concentration d'efforts, nous avons, avec beaucoup de satisfaction, accueilli dans notre comité M Louis-Charles Lévy, président en exercice de l'AHZPRRVV.

Ce renforcement de notre collaboration avec les acteurs citoyens du centre-ville est devenu depuis quelques années une priorité de l'AHCVV: il témoigne de ce climat serein que nous avons créé ou recréé ces dernières années dans notre quartier et qui nous rend plus forts et plus crédibles. Dans cet esprit, dès l'année prochaine, le journal des habitants du Centre et de la Vieille-Ville deviendra véritablement le journal des habitants de notre quartier. Ce journal sera en effet divisé en différentes sections, chacune sous la responsabilité d'une association différente. L'AHCVV gardera la responsabilité technique, financière et rédactionnelle de cette publication.

Pour clore cet éditorial, je voudrais revenir à l'AG 2006 pour évoquer l'absence d'un des membres les plus actifs de notre comité: Isabel, qui, malgré son envie, ne pouvait être parmi nous, elle venait en effet de donner naissance à Angela et Luca.

Durant une grossesse gémellaire souvent éprouvante, Isabel n'a pas cessé de venir à toutes nos réunions et manifestations, démontrant ainsi son attachement à l'AHCVV et au quartier. Nous souhaitons beaucoup de bonheur à cette nouvelle famille «nombreuse» du centre-ville.

(jdl)

Mercredi 10 janvier 2007

20 heures à la Maison de Quartier Chausse Coq
Assemblée publique avec la présence
de Monsieur Manuel Tornare
Conseiller Administratif

crèches; ludothèque; cuisines scolaires;
nuisances au parc des Bastions

Venez nombreux pour vous informer et poser vos questions en présence
du magistrat de la Ville, responsable du département des affaires sociales,
des écoles et de l'environnement.

Regarder... Voir

Oui, cela me fâche, lorsque je vois, comme ce matin, cinq voitures parkées sur la Treille et qu'on me dit que cela arrive souvent.

Quand je pense à la mobilisation des mères de famille du quartier, soutenues par l'AHCVV à ses tout débuts, pour que cette magnifique promenade soit débarrassée des voitures qui l'encombraient plusieurs fois par mois lors des séances du conseil municipal et du Grand Conseil.

Même par temps gris, même en hiver, lorsque les marronniers sont dégarnis, la promenade de la Treille garde son charme et sa beauté.

Oui, cela me fâche, lorsque je me rends à la bibliothèque de la Cité et que je traverse la petite place pavée de la Tour de Boël, de rencontrer quasiment chaque fois plusieurs voitures qui n'ont rien à y faire.

Oui, cela me fâche, lorsque je dois me faufiler entre les motos de la place (la place? -Non, le parking) Franz Liszt. Quel bel hommage au musicien! Cela me peine

parce que cet espace est bordé de superbes bâtiments et abrite l'une des dernières débridées¹ de la ville.

Ne pourrait-on pas déplacer ce parking à motos le long du boulevard Jaques-Dalcroze, peu fréquenté, et mettre en valeur ce petit carrefour?

Cela me fâche, parce que j'aime cette ville et que je souhaite que rien ne l'enlaidisse.

Mais quel bonheur de traverser la promenade de Saint-Antoine, avec ses micocouliers, ses bancs et sa fontaine, alors qu'il n'y a pas si longtemps de misérables marronniers abritaient des dizaines de voitures jusque devant l'école enfantine.

Et quel bonheur également, lorsqu'on débouche de la Taconnerie ou du Puits Saint-Pierre, de respirer dans ce grand espace libre devant la cathédrale.

N'êtes-vous pas, vous aussi, sensibles à la beauté des espaces, des façades, du patrimoine témoin de notre histoire?

(as)

¹ Courte halte dans une auberge où l'on ne fait que débrider son cheval; par ext. dans le langage familier genevois, endroit où l'on débride son cheval.

Les coups de cœur de la Vieille-Ville

Vivre au centre et en Vieille-Ville

Les places sont depuis les temps anciens des lieux de rencontre et de vie. Beaucoup de villes européennes sont en train de les réaménager pour dynamiser leurs quartiers et mettre un frein à cette tendance à la solitude et au clivage entre les générations qui caractérise bon nombre de grandes villes.

Une place avec des bancs favorise la halte, suscite une conversation avec les personnes qui sont assises à côté de soi et nous permet de prendre le temps d'admirer la beauté de la ville qui nous entoure. Les bancs, les fontaines nous attirent et nous permettent de faire une petite pause dans nos vies souvent trop harassantes.

Ces places, lieux d'échange et de partage, abritent également des marchés hebdomadaires. Nous y trouvons quantité de produits différents, mais surtout l'occasion d'entrer en contact directement avec des producteurs locaux, des artisans ou des experts en livres anciens. Le centre-ville et la Vieille-Ville renferment bon nombre de ces places. Avez-vous déjà pris le temps d'y flâner, d'y découvrir tous ces mystères?

Si ce n'était le cas, pourquoi ne pas commencer demain ?

Une des places les plus attirantes du centre-ville est la place de la Fusterie.

Découvrez au fil de la semaine le marché qui vous convient le mieux :

Mardi et vendredi :
Disques et livres, d'avril à octobre
de 08h00 à 18h45

Mercredi et samedi :
Fruits et légumes, toute l'année
de 06h30 à 18h00

Jeudi :
Artisanat, toute l'année
de 08h00 à 18h45

Laissez-vous tenter samedi prochain par des churros espagnols, des pistaches d'Iran, de la mozzarella d'Italie ou par de magnifiques légumes genevois.

Une opportunité unique de mieux savoir ce que l'on mange, de découvrir des goûts nouveaux et différents!

(iba)

Chez tip's.

Vous voulez faire un cadeau original? Votre cuisine ou votre table manque de quelque chose ? Pas besoin d'aller très loin. Vous pouvez trouver en Vieille-Ville solution à votre problème, il faut simplement emprunter la Grand'-Rue et aller chez Tip's. Le magasin a ouvert ses portes il y a 7 ans, suite à un vrai coup de foudre pour Genève et sa Vieille-Ville. C'est une histoire de famille, nous raconte Ueli Rupf le propriétaire. En effet, sa mère avait visité il y a bien des années le local où se trouve le magasin actuel, et quand elle a su qu'il devenait libre, elle a tout de suite décidé de le reprendre. Une décision pas si évidente, lorsqu'on sait que la mère d'Ueli habitait à Saint-Gall.

Pour aménager ce local, elle a tout naturellement fait appel à son fils qui venait d'obtenir son diplôme d'architecte d'intérieur à Bâle. C'est donc lui le responsable de l'ambiance particulière de Tip's ; un savant mélange d'ancien et de moderne.

Quelque temps plus tard, le lac et l'atmosphère de la Vieille-Ville s'emparèrent du cœur d'Ueli, qui décida de s'installer à Genève et de reprendre le magasin.

Avoir un magasin de ce type en Vieille-Ville n'est pas facile, nous dit Ueli Rupf. Nous survivons parce que nous offrons un service très personnalisé et nous faisons tout pour satisfaire nos clients. Le manque d'un bon éclairage et l'absence d'un aménagement urbain adapté, qui inciteraient les chaland à flâner et à regarder tranquillement les vitrines, sont deux des plus grands obstacles que nous affrontons.

Malgré ces difficultés, Ueli conserve toujours un magnifique sourire que vous pouvez facilement découvrir en vous rendant chez Tip's..

Le magasin propose dans le cadre ancien de la Vieille-Ville un art de vivre contemporain, dont les objets utilitaires de qualité ont du charme. Vous risquez d'ailleurs de les retrouver dans 50 ans dans la devanture des antiquaires qui se trouvent à quelques centaines de mètres dans cette même rue.

À ne pas manquer, du lundi au samedi au 19 Grand'-Rue.

(iba)

Da Marcella, merci !

Un des articles de notre précédente édition finissait par cette phrase :

« Comme pour contredire ce constat déprimant et nous donner un peu de baume au cœur, signalons que récemment, à la rue de la Boulangerie, à deux pas de l'église Saint Germain, une arcade s'est miraculeusement transformée en épicerie de quartier. *Da Marcella* incarne à la perfection ces commerces de proximité que nous réclamons tant.

Nous reviendrons sur cette très bonne nouvelle dans notre prochaine édition. »

Pour remplir cette promesse, je me suis rendu un samedi après-midi chez *Da Marcella*, avec papier et crayon. J'ai posé ma chaise dans son arcade étroite et ai commencé à lui poser une série de questions. Notre conversation a été régulièrement interrompue par des habitants ou des commerçants du quartier. Ironie du sort, deux clients amoureux des livres se succédèrent alors dans cette épicerie fine. L'un en provenance de la librairie ancienne toute proche, l'autre porteur d'un projet d'une maison d'édition à la rue René-Louis-Piachaud.

Ironie du sort, car à quelques pas de l'arcade *Da Marcella* se trouvait la librairie des amateurs, dont nous avons évoqué le triste destin dans notre journal 99. Aujourd'hui, cet emplacement privilégié de la Grand'-Rue s'apprête à recevoir une nouvelle boutique de mode. Nous faisons à l'époque référence à Françoise Sagan et à son « bonjour tristesse »; avec *Da Marcella*, nous pourrions évoquer « Que ma joie demeure » ou « Le bonheur fou » de Jean Giono.

Da Marcella a quitté il y a une vingtaine d'années sa Sardaigne natale. Elle avait à peine 20 ans, lorsqu'elle mit le cap sur Genève pour s'occuper des enfants d'un avocat. On la retrouve ensuite à Carouge, à la rue Saint-Joseph, dans les cuisines d'un restaurant italien. Elle mettra ensuite ses talents culinaires au service d'un restaurant de la rue de la Cité. Elle décide alors d'ouvrir une épicerie italienne, de préférence en Vieille-Ville. Elle écrit à toutes les régies susceptibles de lui louer une arcade. C'est le début d'un long combat ponctué de déceptions et de frustrations. Pendant deux ans, elle ne trouve rien: soit les régies ne lui répondent même pas, soit elles lui donnent, après 6 mois, une réponse négative. Mais

Marcella a du caractère et de la persévérance. Elle frappe à toutes les portes et finalement la Ville de Genève entre en matière et lui propose une minuscule arcade à la rue de la Boulangerie, utilisée jusqu'alors comme dépôt par un bureau.

Nous sommes en mai 2006. Malgré un emplacement peu propice, *Da Marcella* se fait rapidement une clientèle, surtout à midi. Le quartier s'y retrouve, émerveillé de redécouvrir la qualité des relations humaines que les commerces d'antan offraient tout naturellement.

Les enfants raffolent de ses mousses à la framboise, que *Da Marcella* offre à un prix adapté à l'argent de poche de ces bambins.



Les adultes du quartier lui commandent de grands plats de lasagnes qui agrémenteront des soirées à plusieurs. Chaque achat est ponctué d'un complément généreusement offert, de la tapenade, du pain aux olives...

Les clients entrent joyeux, en formulant leur commande en italien. On parle beaucoup chez *Da Marcella*, que l'on se connaisse ou pas, l'échange est à l'honneur, simple, chaleureux et direct.

Mais voilà, *Da Marcella* est à l'étroit. Elle souhaiterait offrir à sa clientèle des pâtes fraîches, des petits plats cuisinés sur place, davantage d'antipasti, plus de choix. Les quelques mètres carrés dont elle dispose ne lui permettent pas d'aller au bout de ses rêves et, par conséquent, des nôtres !

Mais ne faisons pas la fine bouche. Remercions la Ville de Genève qui, dans ce cas, a joué le jeu et assumé pleinement sa vocation sociale.

Nous ne doutons pas que la gestion immobilière municipale saura proposer à *Da Marcella*, dans un avenir proche, une arcade à la dimension des aspirations de cette nouvelle âme de notre quartier. *Da Marcella* veut rester dans la Vieille-Ville, nous ne pouvons que la soutenir collectivement dans ce souhait.

(jdl)

Chez Papon

David Felisaz et Christophe Bernerd vous proposent leur foie gras et chocolat de Noël.

Vous êtes toujours plus fidèles et nombreux à vous laisser tenter. Il est temps de penser à égayer votre table de réveillon ainsi que celle de votre famille, clients et proches collaborateurs.



Le foie gras :
Frs 95.- les 500gr.
Les ballotins de chocolat :
Frs 31.- les 250 gr.
Frs 56.- les 500gr.

bandes
mbre.

Les foies gras sont issus de canards Mulard, élevés dans la région du Sud-Ouest de la France. Dénervés, légèrement assaisonnés, ils sont ensuite cuits au torchon, sous vide (conservation: 21 jours au frais).

Les chocolats sont élaborés à partir de chocolat noir 70% cacao, de chocolat au lait ou blanc. Ils sont fourrés praliné et avec diverses ganaches. Tous nos produits sont vendus emballés, prêts à être offerts.

Les produits sont de première qualité et apprêtés par nos soins.

Nous vous invitons à passer vos commandes au 022-311.54.28.

Bonnes fêtes et meilleurs voeux pour 2007

(AHCVV)

Fondée en 1980, l'AHCVV a pour but de défendre la qualité de la vie. Nous intervenons dans les domaines de l'habitat, de la circulation, de l'environnement urbain et de l'animation culturelle. De plus, tout membre cotisant de l'AHCVV profite des services de l'ASLOCA lors d'un premier contact. Si vous voulez nous aider à défendre les intérêts des Habitants du Centre et de la Vieille-Ville, merci de remplir ce bulletin d'adhésion et de l'adresser à:

AHCVV, CP 2029, 1211 Genève 3

BULLETIN D'ADHÉSION

JE DÉSIRES DEVENIR MEMBRE DE L'AHCVV

cotisation 2007: individuel Fr. 40.- famille Fr. 50.- apprentis, étudiants Fr. 20.-
CCP 12-8533-8

NOM:

Prénom:

Adresse:

La saga de l'Espace Rousseau

Voici une année, notre association s'est mobilisée contre la fermeture de l'Espace Rousseau voulue par le magistrat de la Ville. La suppression de la modeste subvention a pu être rétablie contre l'avis du Magistrat M. Mugny, grâce à une majorité du Conseil municipal.

Après six mois de fermeture, l'Espace Rousseau a été à nouveau ouvert en juillet de cette année. Mais ce n'est, hélas, que partie remise, cette subvention fait l'objet d'une nouvelle offensive du Magistrat et la subvention a été biffée par la commission des finances du Conseil Municipal !

Le magistrat propose que le circuit audiovisuel de l'Espace Rousseau soit déplacé à la maison Tavel. Il y a quelques mois M. Mugny parlait successivement dans ses lettres d'un transfert au musée Voltaire puis à la Bibliothèque Publique et Universitaire. Curieuse attitude, car ce circuit audiovisuel n'appartient pas à la Ville mais à l'Espace Rousseau. Ce circuit audiovisuel moderne et attractif, a déjà vu des dizaines de milliers de visiteurs dont de nombreuses classes d'écoles surtout de France voisine.

Lettre de l'AHCVV au Grand Conseil

Monsieur le Président,

Nous avons pris connaissance du rapport sur la pétition « Sauvons l'Espace Rousseau » P-1569-A, qui figure à l'ordre du jour des séances du Grand Conseil des 16 et 17 novembre 2006. Il reprend les arguments développés par M. Mugny, conseiller administratif de la Ville de Genève, selon lesquels le 40 Grand'-Rue ne serait pas la maison natale de Jean-Jacques Rousseau.

Nous contestons fermement cette affirmation. En effet, des études sérieuses faites par des historiens ont permis de déterminer clairement que Jean-Jacques Rousseau y est né, comme l'indique la plaque apposée par l'État sur la façade.

Le plan Billon permet de distinguer la structure de la maison, laquelle n'a pas changé fondamentalement. Les plans cadastraux successifs le confirment, ainsi que l'inscription jusqu'en 1719 du nom d'Isaac Rousseau sur le registre des taxes de cette maison, dont l'adresse était à l'époque 19, rue de la Boulangerie.

Mais sur le fond, peu importe la nature des travaux de réfection, notamment de la façade, exécutés au 40 Grand'-Rue, rien ne changera au fait qu'il s'agit bien de la maison natale de Jean-Jacques Rousseau.

Cette maison a appartenu successivement à sa grand-mère maternelle, à sa mère, puis à son père Isaac. Jean-Jacques y a vécu les six premières années de sa vie, avec François, son frère, et sa tante Suzon, comme le dit Jean-Jacques dans le livre 1 des Confessions :

« Je ne sais comment j'appris à lire; je ne me souviens que de mes premières lectures et de leur effet sur moi : c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même. »

« De ces intéressantes lectures, des entretiens qu'elles occasionnaient entre mon père et moi, se formèrent cet esprit libre et républicain, ce caractère indomptable et fier, impatient de joug et de servitude qui m'a tourmenté tout le temps de ma vie dans les situations les moins propres à lui donner l'essor. »

« J'étais toujours avec ma tante, à la voir broder, à l'entendre chanter, assis ou debout à côté d'elle, et j'étais content. Je suis persuadé que je lui dois le goût ou plutôt la passion pour la musique qui ne s'est bien développée en moi que longtemps après. »

Comment nier l'importance de ces premières années passées dans cette maison auprès de ce père et de cette tante, ces premières années si décisives pour la formation de la personnalité et de l'identité, que l'on retrouvera dans son caractère, sa pensée et son oeuvre tout au long de sa vie.

Aujourd'hui, pour l'Association des Habitants du Centre et de la Vieille-Ville (AHCVV), il ne s'agit pas seulement du lieu de naissance de Jean-Jacques Rousseau, mais aussi du maintien d'un espace vivant dans notre quartier. En effet, l'espace Rousseau permet de nombreux jeunes, à des étudiants, à des classes, à la population, de faire connaissance avec l'oeuvre de Rousseau, ainsi que d'offrir cet espace aux milliers de visiteurs de passage dans la Vieille-Ville.

À la lecture de cette lettre, vous comprendrez pourquoi notre association s'est si fortement impliquée en faveur de la pétition contre la fermeture par la Ville de l'espace Rousseau. Nous vous adressons, Monsieur le Président, nos respectueuses salutations.

Jean-Dominique Lormand, président de l'AHCVV

Genève, le 14 novembre 2006

Les arguments du Magistrat n'ont pas changés «Rousseau n'est pas né dans cette maison» répète M. Mugny devant les commissions du Conseil municipal et devant la commission des Pétitions du Grand Conseil. Notre association a réagi à ces contre-vérités par une lettre adressée au Parlement Cantonal. La mise à disposition par l'État des locaux n'est pas remise en cause, c'est la Ville, et plus précisément la commission des finances sur proposition du magistrat qui demande une nouvelle fois la suppression de la modeste subvention de 50 000F.

La maison Voltaire continuera de recevoir plus 880 000F une subvention de fonctionnement, que nous ne remettons pas en cause mais qui illustre bien que les choix de la Ville ne sont pas que financiers.

C'est l'image de Rousseau qui est visée par le Magistrat qui va jusqu'à renier le lieu de sa naissance. Rien de nouveau puisque durant des siècles, ce lieu de naissance a été occulté par les autorités. Longtemps l'on attribua à tort à la rue Chevelu, le lieu de naissance de Rousseau et l'on y apposa une plaque au No. 69.

Il s'instaura une sorte de pèlerinage et les intellectuels tels Dumas, Balzac, Hugo et Stendhal vinrent s'y recueillir.

Pour certains Genevois il n'était pas acceptable que J.J. Rousseau soit né dans une maison de la Haute Ville.

(js)

20 ans, toute une histoire

Reprise d'une revue parue récemment, cette citation de Marie Desplechin: «sans anniversaire comment savoir que nous existons»? Voilà pourquoi notre association ajoute quelques lignes dans le journal de l'AHCVV pour parler de la ludothèque, dont c'est aussi l'année anniversaire.

20 ans, toute une histoire, deux événements majeurs ont marqué le début de cette année jubilaire: tout d'abord une grande nuit du jeu, le 10 février dernier, où, jusqu'à deux heures du matin pour les plus résistants, des fous-rires ont ponctué des joutes bien amicales à coups de dés et de cartes.

L'après-midi festive, le 26 avril, a dû composer avec un temps mitigé, mais tous ceux qui sont montés à bord du «ludo train» n'ont pas regretté le voyage.

Toute cette joyeuse animation, avec la collaboration des 8 associations du quartier, marque la volonté et le souci de tous les habitants pour la qualité de vie non seulement près de chez eux, mais aussi pour toute la région, tant il est vrai que si le centre est malade, c'est toute la ville qui risque de souffrir.

Dès le 2 octobre, nous reprendrons nos activités dans la mesure de nos moyens; l'ouverture au public, du mardi de 15 heures à 18 heures et le mercredi de 9 heures 30 à 11 heures 30, est maintenue. Alors, à tout bientôt.

Marianne Dubois, ludothécaire

Courrier des lecteurs

Al'incivil propriétaire
d'une Porsche noire
28 rue St-Léger

Monsieur,

Vous êtes l'heureux propriétaire d'une belle voiture qui, à en juger par les nombreux va-et-vient que vous faites chaque jour, vous procure beaucoup de plaisir. Vous n'avez sans doute pas réalisé que votre véhicule est bruyant et qu'en faisant vos navettes quotidiennes vous infligez ce bruit à votre voisinage, qui ne partage certainement pas votre goût pour le bruit de la même façon. Quand, de surcroît, vous laissez tourner votre moteur pendant 20 minutes, comme vous l'avez fait ce jour de 1h20 à 1h40 du matin, et ce n'était pas la première fois, vous dépassez franchement les limites de la politesse la plus élémentaire et je trouve pareille attitude méprisante.

Sachez enfin qu'en garant votre véhicule en bas de chez vous par pure paresse, vous entravez le trafic, en particulier celui des gros camions de livraison du magasin PAM, qui, par votre faute, sont contraints, à 6h30 du matin, de faire trente-six manoeuvres pour pouvoir s'enfiler en marche arrière dans la rue Chausse-Coq. Il y a suffisamment de places de stationnement à proximité, que vos voisins mieux éduqués utilisent, alors pourquoi pas vous ?

Dans l'espoir d'un changement de votre attitude, je vous adresse mes bonnes salutations.

J.-M. Keller

29 octobre 2006

A Saint-Gervais, la Ville tue la vie en Ville

En Vieille-Ville, les commerçants et les habitants se plaignent que la spéculation immobilière fait fuir les commerces de proximité.

A Saint-Gervais, c'est pire ! Après avoir transformé le café « Le Fribourgeois » en bijouterie de camelote, la commission d'attribution de la Gérance immobilière municipale (GIM) transforme les arcades de plein pied en bureaux.

Merci M. Pierre Muller,
le tueur des quartiers



Sur la place Simon-Goulart, entre le boucherie Dussange et le restaurant de la Mère-Royaume (toujours vide), un bureau d'assureurs a délogé un magasin de radio-TV.

Le collectif de Saint-Gervais
Les habitants associés de Saint-Gervais (HASG)



Angela et Luca,
le 30 octobre
au 25, rue de la Croix-D'Or



Au Conseil Municipal

Alhambra/Calvin

Décidément, ce projet stagne et les arbres s'allongent. Les oiseaux gazouillent ainsi: lorsqu'un projet verra le jour et qu'il faudra abattre ces arbres, les ligues de protection de la nature et de la faune urbaine se déchaîneront et s'enchaîneront aux arbres.

Ce sont plus de 30 appartements qui pourraient être construits ? Qu'attend le Conseil administratif de la ville de Genève, propriétaire des terrains ? Le peuple a sauvé l'Alhambra en 1995, ce qui fait plus de 10 ans qu'il ne se passe rien, sauf pour l'Alhambra, qui va faire prochainement l'objet d'une demande de crédit au Conseil municipal.

(rj)

Le kiosque des Bastions libéré

Il aura fallu la pétition de l'Association des habitants AHCVV et celle de la Vieille-Ville, ainsi que celle des habitués du kiosque et des joueurs d'échecs pour que conseil administratif accorde l'autorisation d'ouvrir l'établissement toute l'année.

Cette histoire est le résultat de décisions contradictoires sur les économies d'énergies et le respect du concept architectural du bâtiment. Il fallait isoler les vitrages et cela aurait modifié leur aspect d'origine.

La pétition a été acceptée à l'unanimité du conseil municipal, ce qui n'était pas évident. Ainsi, ce lieu magique vivra au long de toutes les saisons. Il faut savoir que M. Schlemmer, le gérant de l'établissement, a su donner une impulsion exemplaire au kiosque, qui a retrouvé toute sa magie d'antan pour accueillir les amoureux de ce lieu.

Pour ceux qui ne croient pas ou peu à l'action démocratique et se méfient de la politique, cet exemple leur prouve que deux pétitions ont eu raison de l'inflexibilité de la mairie de notre ville.

(rj)

Au secours !

Chère AHCVV,

Le tilleul et moi, nous nous permettons de nous adresser à vous, car nous connaissons les efforts que vous faites depuis tant d'années pour améliorer la qualité de la vie de notre quartier.

Oui, c'est un «au secours» que nous vous envoyons. En effet, nous sommes en pleine dépression pour les raisons suivantes:

- Nous nous sentons complètement coincés dans notre petit territoire; notre espace vital, déjà ratatiné par de nombreux vélos attachés aux balustrades, est encore rétréci durant l'automne et l'hiver par une grosse, laide et sombre cabane en contreplaqué.

- Nous étouffons et sommes fatigués par les vapeurs et le bruit d'un groupe électrogène.

- Nous sommes un peu jaloux, car il paraît qu'ailleurs en ville, on peut voir des cabanes beaucoup plus plaisantes et discrètes, dans leur gabarit, matériaux et couleurs, dont une aux Bastions, qui vient d'être repeinte en deux verts, clair et foncé, qui s'harmonisent agréablement avec l'environnement.

- Nous sommes encore fâchés, car cette baraque nous bouche la vue sur les passants, alors que c'est notre seule distraction, et nous empêche d'être vus de loin ou encore approchés par les nombreux touristes attirés par les messages que nous portons mais aussi, nous l'espérons, par notre grâce et notre beauté.



La Vieille-Ville aux habitants

Le conseil administratif va remplacer les anciens bureaux du syndicat Unia par des appartements. Quelle bonne nouvelle, parce que, enfin, une administration laissera la place à du logement.

Nous avons engagé, il y a fort longtemps, l'État et la Ville de Genève à quitter le quartier. Les bâtiments de la Taconnerie auraient pu l'être, mais le Conseil d'État nouvellement élu en avait décidé autrement, puisqu'il s'était emparé de ces bâtiments dans sa volonté de se regrouper dans notre quartier.

Entre les études d'avocats, les agences aux activités souvent occultes, les commerces de luxe et les arcades accaparées par des brasseurs d'affaires qui n'ont rien à voir avec le commerce de proximité, notre quartier s'enfoncé rapidement dans l'artificialiel et le superflu, repoussant ainsi ses fidèles habitants à la périphérie, alors qu'il aurait été plus judicieux, par exemple, de construire un nouveau bâtiment plus proche de la prison de Champ Dollon, que de réaménager en annexe du tribunal l'ancienne prison Saint-Antoine, au lieu d'en faire des logements.

Pourquoi ne pas profiter du futur CEVA aux Eaux-Vives ? Les administrations explosent: certes, certaines déménagent. Mais il reste en Vieille-Ville des départements qui devront de toute façon trouver d'autres locaux plus adaptés, ne serait-ce que pour regrouper rationnellement leurs activités et bénéficier des équipements de communication modernes à des prix abordables.

Alors, débattons et engageons la réflexion pour libérer la Vieille-Ville et lui redonner un équilibre entre habitants fortunés et à revenus modestes.

(rj)

Le Bourg-de-Four est certainement la plus belle place de notre ville et même peut-être la seule qui soit une vraie place (lieu public, espace découvert, généralement entouré de constructions. Littre) la plupart des autres étant encombrées de véhicules.

Le tilleul et moi avons la chance d'y habiter et nous l'espérons pour longtemps encore, pour autant que notre dépression ne se transforme en une maladie somatique, faute d'avoir été écoutés et compris.

Nous vous remercions très sincèrement d'avance de tout ce que vous pourrez faire pour nous venir en aide et vous prions de recevoir, chère AHCVV, nos très amicales salutations.

Le tilleul et Clémentine.

[as]

Bonjour, au revoir Les bonnes habitudes se perdent dans le minibus

Il fut une époque pas si lointaine où les utilisateurs du minibus de la Vieille-Ville disaient Bonjour et AU REVOIR aux chauffeurs des minibus. Cette pratique existe dans les villages et les petites agglomérations. Depuis quelques temps c'est le silence et quand un quidam se permet un salut verbal de haut niveau sonore les passagers sursautent et s'étonnent.

Alors un effort et donnons l'exemple.

(rj)

Assemblée générale

du 9 novembre: le mot du président

Vous vous en souvenez probablement, nous avons clôturé l'exercice 2004-2005 de l'AHCVV par une semaine d'activités et un débat, très suivi, à la galerie Athénée 5.

En précurseurs, le lendemain de l'assemblée générale 2005 et donc le premier jour de l'exercice 2005-2006, nous avons organisé avec l'AHZPRRVV une séance intitulée « enfants et chiens, comment construire une complicité ». Loin de proposer des muselières, Louis-Charles Lévy et notre « îlotière », Mme Danièle Jonin, avaient, avec beaucoup de sensibilité et de sens pédagogique, animé une séance destinée à une quinzaine d'enfants et leurs parents pour essayer de prévenir des agressions canines malencontreuses. Je n'évoque pas cette séance pour faire le procès des décisions prises récemment par nos autorités genevoises, mais pour montrer combien les initiatives citoyennes sont désespérément compliquées et afin d'introduire le débat qui suivra.

Cette modeste animation avec les enfants du quartier, dans le préau de leur école à Saint-Antoine, nous a fait découvrir les labyrinthes de l'administration genevoise. D'ailleurs, sans Doris Keller de la Maison de Quartier Chausse Coq, que je remercie ici, nous n'aurions jamais pu mener à bien ce projet.

Après une première demande formelle d'autorisation à la ville de Genève, il nous a fallu transmettre en urgence, par fax, le nombre de mètres carrés que nous allions utiliser, le nombre de minutes exactes que nous allions consacrer à cette manifestation pour, apparemment, nous facturer cet usage privé du domaine public. Cette facture devant de toute façon être annulée par la suite, puisque nous sommes une organisation sans but lucratif. Il nous a également été signifié que nous devions contracter une assurance spéciale pour cet événement, au cas où nous utiliserions un ou plusieurs chiens pour notre démonstration. J'ai dû également téléphoner à la police municipale pour expliquer en détail pourquoi nous sollicitons Mme Jonin. La police municipale a, semble-t-il, dû débattre ensuite pour savoir si notre « îlotière » devait aller en uniforme ou en civil à la réunion de préparation, au domicile de M. Lévy.

Une enseignante du cycle d'orientation de l'Aubépine me disait encore jeudi dernier, lors d'une soirée de parents « à la différence de nombreuses villes européennes, il y a Genève comme une chape qui neutralise toute spontanéité ». C'est bien de cela qu'il s'agit.

Si vous avez eu l'occasion de lire attentivement les dernières éditions de notre journal, vous avez sans doute pu constater combien nous nous heurtions à un immobilisme particulièrement démotivant.

Deux exemples pour illustrer ce propos :

Cela fait aujourd'hui 47 mois que nous sommes allés frapper à la porte du responsable de la mobilité de la Ville de Genève. Nous voulions connaître les projets et plans de la ville concernant la circulation et le stationnement dans la Vieille-Ville : était-il toujours prévu d'installer des bornes aux portes de la Vieille-Ville ? Et dans ce cas, quels allaient être les bénéficiaires d'un accès nocturne dans la ville haute ? etc. etc. On nous promet alors enquêtes auprès des associations du Centre Ville, consultations, concertations, et bien davantage...

Et puis, plus rien ! Aucun contact n'est pris, aucune information nous est donnée. Le calme plat, en quelque sorte.

Six mois plus tard, lors d'une relance écrite, le chef du service en question réitère toutes les promesses déjà faites oralement en décembre. Et puis, rien, absolument rien ne se passe. Près de 2 ans d'attente sans le moindre signe de notre administration municipale.

« Police de proximité et effectifs du poste de police du Bourg-de-Four » : autre dossier d'importance. Nous le prenons à bras le corps dès le début et, fait nouveau, tout est fait en collaboration serrée et permanente avec l'AVV et l'AHZPRRVV : pétition, lettres à nos autorités, réunion avec les chefs de la police, réunion avec la présidente du département, auditions à la commission des pétitions du conseil municipal et du grand conseil... Beaucoup d'efforts qui aboutissent finalement à ce que nous pouvions espérer de mieux : une prise en compte de nos revendications et un renvoi de notre pétition au conseil d'État. Et puis, plus rien ! Le poste de police reste chichement doté, ses horaires sont peu compatibles avec ceux des habitants et des artisans et aucun changement d'effectifs n'est proposé pour mettre en place cette police de proximité que nous appelons de nos vœux.

Je pourrais évoquer des exemples semblables dans les domaines du commerce, des nuisances sonores, du logement...

Un portrait noir que j'évoque ici pour son aspect instructif. J'en tire un constat et une leçon.

Le constat :

Nos joies citoyennes ne sont pas le fruit de nos combats, elles sont venues d'ailleurs: non de nos autorités, non de nos fonctionnaires, mais de simples citoyens.

M. Junod qui propose à la première présidente de l'AHCVV une solution pour qu'elle puisse rester habitante de la Vieille-Ville,

Da Marcella qui, sans appuis et sans aide extérieure, s'installe au cœur de la Vieille-Ville pour nous offrir toutes les saveurs de son Italie natale.

Les associations de bénévoles de la Vieille-Ville et des habitants qui élaborent un magnifique projet autour du Manège.

La leçon :

Nous ne sommes pas suffisamment armés pour aborder des problèmes de société dans leur globalité, même si notre champ d'action reste centré sur le quartier. C'est regrettable, car je pense profondément que la société civile devrait pouvoir se faire entendre lorsqu'elle aborde les grands enjeux auxquels est confrontée notre ville.

Par contre, lorsque nous nous attaquons à des problèmes plus circonscrits, nous pouvons espérer des résultats très concrets et souvent fortement symboliques. Je pense au kiosque des Bastions, je pense à l'espace Rousseau, je pense encore au projet Arcade.

Je demande donc à l'assemblée générale de nous donner un mandat plus compatible avec nos moyens actuels.

Je propose que nous nous limitions à un ou deux projets porteurs, tout en continuant parallèlement nos activités festives traditionnelles, ainsi que la publication trimestrielle de notre journal de quartier.

Le débat est ouvert.

(jdl)

internet: WWW.AHCVV.CH
e-mail ahcvv@ahcvv.ch